



Une voiture des FTP, place de la Concorde, à Paris, en août 1944.

La Libération sanglante

Histoire. Début septembre 1944, la Seine ne fut plus un long fleuve tranquille et charria des cadavres par dizaines. Ces morts se ressemblent : ils ont une balle dans la nuque et un pavé autour du cou. Ils ont un autre point commun : ils ont été exécutés par les FTP. La Libération est un moment sacré de notre Histoire. Mais Berlière et Liaigre sont historiens : ils fouillent les archives. Ils zooment sur un lieu, l'Institut dentaire, au 176, avenue de Choisy, siège des FTP communistes entre le 22 août et le 15 septembre 1944. Un centre de torture, d'exécutions : rien à envier à la rue Lauriston ou à la rue des Saussaies. Là, dans le sang, une justice expéditive fait expier les gros péchés ma-

réchalistes en faisant fi de la légalité républicaine rétablie. Les historiens ont retrouvé les bourreaux. Les victimes aussi. Pas vraiment des collaborateurs notoires : un ex-député socialiste, une blanchisseuse de Garches, une affabulatrice, des ex-FTP... On meurt pour un rien. Certains survivants ont témoigné. Les bourreaux ont été amnistiés au nom de la... Résistance. D'autres « machines à tuer » ont existé ailleurs. Mais cet Institut... Une autre page noire de notre Histoire s'est écrite avenue de Choisy, où traîna une certaine Marguerite Duras ■

FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

« Ainsi finissent les salauds », de Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre (Robert Laffont, 430 p., 22 €).

Revoir Dumayet

Télévision. Disparu le 17 novembre 2011, Pierre Dumayet fut un des pionniers du petit écran, avec « Cinq colonnes à la une », et, dès 1953, jusqu'en 1968, avec « Lecture pour tous », première émission littéraire à la télévision. Des années plus tard, son complice en réalisation, Robert Bober, lui proposait de visionner un florilège de ses entretiens et de les commenter. C'est « (Re) lectures pour tous », documentaire en or boudé depuis par les chaînes et qu'Arte diffuse enfin. « Epatant », aurait dit Dumayet, si ce n'était lui-même se revoyant face à Jules Super-



vielle, à François Mauriac. Il y a un moment bouleversant avec André Schwarz-Bart tirant sur sa cigarette en parlant de sa famille exterminée, et d'autres, jusqu'à cette séquence magique avec Marguerite Duras. A l'homme qui aimait lire et faire lire sera rendu un grand hommage au Petit Palais le 24 mars ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE
Arte, le 5 février, 23 h 35.



LE COIN DU POLAR

« Un vrai jeu d'enfant », de François-Xavier Dillard. C'est comme ça que les choses ont été présentées. Un jeu d'enfant pour Emma, étudiante dans la dèche, qui accepte de jouer la convoyeuse anonyme pour un grand bijoutier parisien. La mule doit traverser Paris en RER avec 15 millions d'euros en diamants dans son sac à dos. C'est simple, sans risque, lucratif. Un jeu d'enfant, encore, pour François, Mesrine de pacotille à qui Momo et Ben, deux mauvaises rencontres au parfum de la balade des bijoux, promettent un coup facile. Un jeu d'enfant, enfin, pour Marc, le flic au courant de la tentative de braquage, qui installe une souricière place Vendôme. Et tout ce petit monde part en confiance le jour J. Emma serre bien son sac, François est au volant d'un puissant 4 x 4 pour filer vers la planque. L'équipe de Marc est prête à intervenir. Sauf que la mécanique bien huilée va virer au désastre. Tout part à vau-l'eau et c'est dans un bain de sang que nous conduit ce premier thriller, mené tambour battant par un auteur prometteur ■ JULIE MALAURE

Fleuve noir, 336 p., 20,90 €.



Paris retourne en enfance



Roman. La vérité sort de la bouche des enfants. Un adage bête à pleurer, mais une réalité qui nous frappe chaque fois qu'un gamin nous cloue le bec avec une évidence. Gilles Paris (photo) a su conserver ce talent-là. Après « Papa et maman sont morts », en cours d'adaptation au cinéma et qui ressort en poche (Points), après « Autobiographie d'une courgette » (Plon), paru en 2003, l'enfance reprend la parole par l'entremise de Simon, 9 ans. Fils d'un couple désuni, le petit garçon retrouve son papa racroquevillé dans le lave-vaisselle, prélude à une longue

dépression. Derrière une histoire insolite et touchante, Paris nous livre un conte plein de sagesse. Les maux des grands vus par un petit, avec son lot de vérités douces-amères :

- « Quand maman est à la maison, elle est surtout amoureuse de son portable. »
- « Je suis devenu l'enfant sans "je t'aime". Un orphelin privé d'amour à cause de parents trop fatigués pour le lui dire. » « Pourquoi papa doit-il prendre tous ces médicaments ? Quand on est fatigué, du repos et une orange pressée, ça suffit, non ? » ■ J. M.

« Au pays des kangourous », de Gilles Paris (Don Quichotte, 288 p., 18 €).

